

CONFERENCE DE M. PIERRE MAUROY

tenue le dimanche 6 octobre 1974 à l'Opéra de Lille dans  
le cadre de l'Université Populaire sur le thème de  
"LA QUALITE DE LA VIE"

Je me félicite tout d'abord de voir l'assistance aussi nombreuse un dimanche matin pour écouter mon propos sur la "qualité de la vie".

Je remercie Monsieur le Bâtonnier LEVY et je me plais à souligner la vitalité de l'association d'Education Populaire qui, malgré ses 75 ans d'âge, est capable de réunir tous les 15 jours autant de monde sur les sujets les plus variés autour d'orateurs venant d'horizons divers.

Monsieur le Maire Honoraire, que vais-je vous apprendre sur la qualité de la vie, vous qui en avez eu le souci constant pendant les 18 années durant lesquelles vous avez assuré les destinées de cette ville à qui vous avez su donner un éclat si particulier ?

Monsieur le Préfet, je vais vous parler de problèmes qui sont votre semaine, vos difficultés, et je dois vous dire combien je suis sensible à votre présence.

Monsieur le Recteur, la qualité de la vie, nous allons en parler, mais c'est à vous, et à ceux qui vous entourent qu'il appartient de l'enseigner. Je voudrais saluer votre prédécesseur, Monsieur le Conseiller d'Etat que j'appelle toujours Monsieur le Recteur DEBEYRE qui, avec vous, s'est consacré à bien remplir la tâche que je viens d'énoncer.

Vous sentez bien que nous n'allons pas discuter de problèmes particuliers, ni de vie personnelle. Je dois dire que s'il s'agissait de celle de Monsieur le Bâtonnier LEVY, ma tâche serait aisée.

.../...



La qualité de la vie c'est d'abord, chez vous Monsieur le Bâtonnier, la qualité de l'élocution, celle du langage, qui sont la traduction de la qualité de l'esprit. C'est aussi la qualité de la fidélité, celle de vos sentiments et je dois le dire aussi, de votre amitié pour laquelle je vous exprime ma profonde gratitude.

Je vais vous parler aujourd'hui de ce qui nous concerne collectivement mais j'en ne voudrais pas qu'à travers mon propos, vous puissiez penser que la qualité de la vie, c'est seulement cela. La qualité de la vie, c'est d'abord notre vie personnelle. La qualité de la vie, pour les uns, c'est la musique, et je salue le directeur du Conservatoire, Monsieur LANNON ; pour certains, c'est l'amour, pour d'autres encore, ce sont les sentiments religieux, les idées philosophiques, l'art, la peinture, la culture.

Dans ce domaine-là, chacun comprend que celui qui croit rejoint celui qui ne croit pas, que le riche rejoint le pauvre. Mais, de cela, je ne parlerai point, ce n'est pas exactement mon sujet. Saint-Just disait déjà devant la Convention : "Le bonheur est une idée neuve en Europe". Combien de révolutions ont été faites et se feront encore pour assurer davantage de bonheur aux gens ? Mais le bonheur est une aventure personnelle, subjective.

Lorsque j'étais premier Adjoint de Monsieur Augustin LAURENT, je suis allé voir les gens qui habitaient le bidonville des Dondaines pour les convaincre de quitter cet endroit et de partir au Petit Maroc. J'ai encore présent à l'esprit, la réflexion d'un de ces pauvres des Dondaines : "Mais Monsieur MAUROY, vous n'y pensez pas ; ici, c'est la vie de château". Vous voyez comme le bonheur est une notion relative. Au nom de la conception du bonheur qui était la mienne et qui est la vôtre, je les ai finalement décidés à quitter les Dondaines. Je dois vous dire tout de même qu'un jour où j'y suis allé, j'ai vu des rats qui avaient mordu un enfant, et des fillettes très pauvres, qui apprenaient déjà à être des femmes. Une des grandes joies que j'ai connues à Lille, fut précisément, de reloger tous les habitants des Dondaines, d'être accueilli au Petit Maroc et de voir que dans leur appartement, les femmes retrouvaient comme une nouvelle coquetterie.

Tous étaient heureux d'être au Petit Maroc. Ils avaient 40 ans, 50 ans. Ce qui n'avait pas changé, c'était les serins qui étaient dans les baraquements des Dondaines. Je les ai retrouvés dans les appartements du Petit Maroc. Ces serins faisaient partie de leur bonheur, de leur qualité de la vie. Tout cela pour vous dire que finalement, la qualité de la vie, c'est une affaire personnelle, que le bonheur est subjectif et par conséquent, je n'en parlerai pas

Alors on peut se demander : "Qu'est-ce que la qualité ?"



>. La qualité, c'est une manière d'être, c'est un aspect sensible et non mesurable qui s'oppose d'ailleurs à la quantité, c'est une idée de supériorité, une idée d'excellence. La qualité de la vie, au fond, c'est sans doute d'abord la satisfaction des besoins, des exigences. C'est d'ailleurs, aussi, essayer de révéler les potentialités qui existent dans chaque être humain. Tout cela, peut se résumer par un terme à la fois très à la mode et très ancien : "le niveau de vie". Mais ce n'est pas suffisant. La qualité de la vie c'est aussi l'aménagement de l'espace, l'aménagement du temps. C'est ce que l'on peut traduire par le milieu de vie, par le cadre de vie, pour déboucher sur la notion de mode de vie.

Il y a deux pièges à éviter. - Tout d'abord l'ethnocentrisme, qui consiste à penser que la société industrielle de l'Europe occidentale détient le monopole de la qualité de la vie. Le contact avec la littérature mondiale nous invite à plus d'humilité.

- L'autre piège, c'est la condamnation du progrès. Je constate en effet qu'il est très courant de nos jours de remettre en cause le progrès, la science et de retourner au "bon vieux temps".

Le premier déplacement que j'ai effectué comme Président de Région, fut de descendre au fond d'une mine à Carvin. Un ouvrier de cette mine m'a remis un petit livret. C'est un livret ouvrier de 1859 avec tout ce que cela signifie. Le journalier, c'est ainsi qu'on l'appelait, à 14 ans, il cherche de "l'ouvrage". Un an plus tard, il en a trouvé et toute sa vie s'est déroulée dans cette mine de Carvin avec tout ce que vous supposez de liens. Le bon vieux temps, c'est cela mais c'est surtout la première loi sociale de 1841 pour empêcher les enfants de moins de 8 ans de travailler. Alors, je crois qu'il faut se méfier d'une certaine nostalgie du "bon vieux temps".

Une autre mystification, c'est de peindre l'avenir aux couleurs de l'horreur. Nous avons vécu, depuis la dernière guerre, avec la hantise de la guerre atomique. Là encore, c'est un piège dans lequel il ne faut pas tomber. Il est absolument indispensable de croire à la science, au progrès. La qualité de la vie ne se trouve pas sur les chemins de Katmandou mais plutôt sur les sentiers de Lille, les chemins du Nord-Pas-de-Calais, les chemins de France lorsque les hommes de bonne volonté veulent se rassembler pour maîtriser leur vie d'homme et faire en sorte qu'elle soit perfectible. La qualité de la vie, ce n'est pas simplement la nature, la forêt, les arbres. La qualité de la vie, c'est le niveau de vie.



Quelle peut être la signification de la forêt pour des gens qui vivent dans la misère, ceux qui n'ont pas un pouvoir d'achat minimum pour vivre ? En conséquence, se trouve là posé le problème des moyens de vie, du pouvoir d'achat, des équipements collectifs, de la santé. Je ne vais pas traiter longuement le sujet, d'autant qu'on peut lui apporter des solutions variables et que l'on touche rapidement là des problèmes politiques, mais j'en reste à des données de base qui doivent être connues.

Il ne faut pas oublier qu'en 1973, 60 % des salariés ont gagné moins de 1 750 F par mois, que moins de 1 % des salariés de l'autre bout de l'échelle ont gagné plus de 10 000 F. Inégalité, donc, inégalité entre les hommes et les femmes. Sur ceux qui sont privilégiés et qui gagnent plus de 10 000 F par mois, il y a un homme sur 100 et une femme sur 1 000. Inégalité aussi entre les échelons. Dans la région parisienne, l'ouvrier gagne 25 % de plus que dans le reste de la France, et une enquête récente a montré que l'ouvrier parisien gagnait 70 % de plus que celui de Périgueux, de Béziers ou d'Armentières. On prend conscience de l'insuffisance des ressources dans notre région Nord-Pas-de-Calais où le revenu par habitant est inférieur de 10 % à la moyenne nationale. Le revenu par ménage est le dernier de France avec 21 000 F alors que la moyenne nationale est de 25 000 F, et celle de Paris, de 32 500 F. Quand on sait que pour les 60 % des personnes qui gagnent moins de 2 000 F par mois, 42 % du revenu est utilisé dans le Nord pour l'alimentation contre 38 % sur le plan national, je vous demande simplement de réfléchir. Que reste-t-il pour les loisirs, les enfants, la culture ? Que reste-t-il pour la qualité de la vie ? Je devais le souligner parce que techniquement, le problème du niveau de vie est posé. Problème du niveau de vie, problème des équipements collectifs. Je ne traite pas ce sujet, je constate simplement qu'en France, et dans la société occidentale, il y a une sorte d'opulence privée à côté d'une pauvreté relative des équipements collectifs. Si, à Lille, poursuivant l'action de mon prédécesseur, je souhaite donner une qualité aux équipements collectifs, c'est parce que je sais qu'ils constituent la richesse du pauvre et la qualité de la vie pour le plus grand nombre.

L'inégalité devant la vie se retrouve même dans l'inégalité devant la mort. Le Nord est un des trois derniers départements, avec la Corse et le Cantal, en ce qui concerne la mortalité infantile ; notre région est, en outre, parmi les dernières dans le rapport du nombre de lits d'hôpitaux

.../...



pour 1 000 habitants. J'ai ici des statistiques qui montrent combien, devant la mort, l'inégalité existe aussi entre le manoeuvre, l'ouvrier qualifié, le cadre moyen et le cadre supérieur.

La qualité de la vie, aujourd'hui, c'est avant tout pour moi, et pour vous, j'imagine, la qualité de la ville. Je voudrais faire un plaidoyer pour la ville. Dernièrement, lors d'une réunion sur l'habitat et la vie à la Foire de Lille, j'ai constaté l'accord entre tous les participants, les constructeurs et les représentants des grandes administrations publiques, sur la nécessité de réhabiliter la ville. La qualité de la vie est ainsi liée à l'amélioration des villes et à la vie des grands centres. Si en 1800 le problème ne se posait pas, puisque 90 % des Français vivaient à la campagne, en l'an 2000, 90 % d'entre eux habiteront des agglomérations urbaines. Le problème n'est pas de se lamenter sur la ville. Beaucoup d'entre vous y sont peut-être nés, et je comprends que quelquefois ils aient la "dent dure" contre elle. Celui qui vous parle de la ville est né au village, il sait exactement ce qu'est le village et il comprend ceux qui le quittent.

La ville est un lieu de rencontres extraordinaire, elle attire le plus grand nombre, elle est un facteur de progrès, d'émancipation. Paris, en 1789, et même avant s'imposait à l'ensemble de la France parce qu'elle lançait des idées nouvelles, des idées généreuses, parce qu'elle était déjà une grande ville.

Je voudrais être concret : c'est pourquoi je vais parler ici de votre ville. Améliorer le cadre de vie à Lille, cela signifie : prendre les caractères spécifiques de la ville établis à l'occasion du P.O.S. Nous avons eu une longue X réflexion qui nous a permis de voir dans quelles directions nous devons nous engager. La première est que nous sommes dans une ville de 200 000 habitants. Nous avons pris le pari d'augmenter la population de 10 %, ce qui est raisonnable. Tel fut le premier choix. Le second a été d'essayer de maîtriser les problèmes du logement et de l'habitat.

Comment des personnes vivant dans des locaux vétustes peuvent-elles aspirer à une qualité de la vie ? 1 % des logements à Lille datent de la guerre de 1870, plus de 60 %, d'avant celle de 1914. On a finalement peu construit jusqu'en 1940. C'est général en France, en dépit de l'effort fantastique qui a été fait après la libération et qui a permis à l'Office des H.L.M. de Lille qui gère plus de 12 000 logements, de compter parmi les plus grands de France.

.../...



Cependant, 76 % des maisons sont individuelles et abritent moins de la moitié de la population. Il nous faut construire, par conséquent, un millier de logements par an. Voilà ce qui servira la qualité de la vie.

Mais il ne suffit pas seulement de construire, il faut se préoccuper aussi de la prospérité économique, des emplois secondaires et tertiaires. Entre 1962 et 1968, la Ville de Lille a perdu 6 000 emplois du secondaire. Les usines sont parties s'installer ailleurs, dans les zones industrielles. Peut-on laisser perdre, de cette manière, 6 000 emplois ? Il est absolument essentiel de favoriser une corrélation entre le travail et l'habitat, et de permettre le remplacement des emplois secondaires perdus par des activités tertiaires.

Pendant la même période de 1962 à 1968, 10 000 emplois tertiaires ont été créés. Par conséquent, la Ville et les pouvoirs publics, bien que ces domaines là relèvent souvent du privé, considèrent qu'il est absolument indispensable de favoriser l'implantation de bureaux, sans lesquels Lille deviendrait une ville morte.

Dans le même temps, il convient de s'occuper du cadre de vie, et c'est davantage le secteur public, votre municipalité et la Communauté Urbaine qui peuvent agir en tenant compte de la réhabilitation du centre-ville et de l'harmonie qui doit exister entre les cités. L'évolution a été telle, qu'autour du centre-ville vous auriez pu voir une sorte de cour des miracles finalement s'installer, et il est vrai que pendant une certaine période, on a pensé qu'avec Lille-Est, on allait peut-être faire un centre-ville. Ce centre se fera mais demandera beaucoup de temps. Il est indispensable qu'en attendant, on fasse en sorte que le centre de Lille puisse prendre sa véritable dimension.

Nous faisons une expérience unique au niveau de la Communauté Urbaine. Dans les autres villes, celle-ci comprend la grande ville et sa banlieue. Ici, il s'agit de 87 communes et parmi elles, Lille, Roubaix, Tourcoing; or l'expérience nous amène à dire que sans la Communauté Urbaine, nous n'aurions sans doute pas pu réaliser les grands équipements, en particulier routiers, que nous connaissons. Mais nous ne devons pas succomber à la tentation du gigantisme.

.../...



Il y a sans doute dans les rapports entre la Communauté Urbaine au niveau des investissements, des équipements, et de la Ville au niveau du social, de l'humain, au niveau de la qualité de la vie, une alliance que l'on pourra généraliser. Peut-être même pourrait-on retrouver cette interaction au niveau des communautés rurales qui prendraient en charge les investissements et les infrastructures, tout en permettant à chaque village de conserver son entité.

La volonté de la ville est d'élargir le centre traditionnel, axé autour de la place du Général de Gaulle, pour l'étirer vers le Sud et l'amener ainsi jusqu'à l'Hôtel de Ville, et plus tard jusqu'à la gare Saint-Sauveur. Lille ne pourrait pas jouer son rôle si elle n'avait pas préservé son centre pour que dans les prochaines années, il soit digne d'une grande capitale.

Le plan de circulation lillois est relativement simple. La ville est ceinturée par des boulevards périphériques et nous avons le souci de créer une rocade entourant le centre traditionnel afin d'en faire un secteur qui soit entièrement piétonnier. Je me souviens que certains étaient sceptiques. A ceux-là je réponds : regardez la rue Neuve et la rue de Béthune. Demain, il y en aura d'autres et peu à peu tout le secteur central sera réservé aux piétons. La circulation automobile s'effectue par deux grands axes, le boulevard de la Liberté que vous connaissez bien, et la rue Solférino. Je souhaite que nous puissions faire de cette rue un parcours vert qui irait du bois de Boulogne jusqu'au boulevard des Ecoles, dans un environnement d'arbres, puisque la place Philippe Lebon sera transformée en square. L'ancienne Faculté des Sciences s'inscrira de même dans un urbanisme nouveau.

Sur le plan de la rétrocession de biens communaux et de la possibilité de rachat de terrains, des pourparlers sont en cours avec ceux qui sont les grands propriétaires de Lille, l'armée par exemple. La bibliothèque universitaire sera transformée en un lieu d'animation, de rendez-vous offert à toutes les associations de Lille, en attendant d'être intégrée dans une grande opération d'urbanisme. La qualité de la vie, par conséquent, à Lille, c'est cet aménagement. C'est aussi la rénovation des quartiers et vous savez tout ce qui est en cours : rénovation de Wazemmes, Fives, Secteur Sauvegardé dans le Vieux-Lille. Les rénovations faites dans les prochains mois et les prochaines années, permettront de modifier d'une façon sensible la qualité de la vie à LILLE.



La qualité de la vie, ce n'est pas seulement le logement mais c'est aussi l'art, la culture. C'est dans cet esprit que la salle Roger Salengro est devenu un véritable temple de l'animation pour les comédiens et ceux qui veulent s'y réunir. De même, l'extension de l'Hôtel de Ville est prévue non pas pour créer des bureaux supplémentaires mais pour aménager de nouveaux lieux d'animation et particulièrement une salle susceptible d'accueillir les congrès. La formule d'un Palais des Congrès n'est pas à retenir dans l'immédiat, étant donné les sommes colossales nécessaires qui augmenteraient trop fortement le nombre de centimes des impôts locaux. Un congrès crée et profite de l'animation dans la ville. Il faut donc qu'il soit intégré dans le centre, qu'on puisse s'y rendre à pied.

Lille, Ville d'Art, de culture: dans cet esprit, l'îlot Comtesse ne sera pas seulement constitué de la salle de réunion actuelle, mais verra s'adjoindre un théâtre de comédie, une bibliothèque, des maisons restaurées. Ce sera un îlot digne de l'animation, au service des arts et de la culture.

Lille se doit non seulement de promouvoir les logements, les aménagements fonctionnels de la ville, les hauts lieux de la culture et de l'animation, mais aussi les espaces verts. La verdure lilloise se trouve surtout à l'extérieur de la ville. Le Bois de Boulogne sera réaménagé dès que la Deûle aura changé de lit. Le Jardin du Loisir des Dondaines sera planté d'arbres, de même que celui de la Briqueterie. Partout où se trouvent des H.L.M., il y aura, dans la mesure du possible, construction de terrains d'aventure, de jardins du loisir où l'on trouvera des distractions pour personnes de tous âges. Cela aussi fait partie de la qualité de la vie, et j'espère que vous serez nombreux à participer à la grande croisade de la Sainte-Catherine qui verra Lille se garnir de plus de 2 000 arbres. Après les arbres, nous penserons aux fleurs.

Le problème de la pollution de la Deûle est presque mythique. La Deûle est noire, elle a une odeur pestilentielle ; grâce au progrès, à la science, aux efforts conjugués des administrations, nous arriverons à en faire une rivière claire dans laquelle les poissons pourront vivre de nouveau.

.../...



Nous connaissons les pollueurs. La Ville de Lille rejette très peu de déchets et la Communauté Urbaine met en place des stations d'épuration qui vont largement assainir la rivière. C'est à la pollution industrielle qu'il faut s'attaquer. Une seule usine, celle des "Produits du Maïs" à Haubourdin, souille comme une ville de 400 000 habitants. Quelle est la solution ? Une action efficace des élus, des représentants du gouvernement, bien sûr, mais surtout des lois appropriées pour prévoir l'épuration des eaux souillées par les pollueurs. Nous espérons que d'ici 5 à 6 ans, la Deûle redeviendra claire et poissonneuse. Cela aussi fait partie de la qualité de la vie.

Le niveau et le cadre de vie concourent à cette qualité, mais aussi le mode de vie. Il s'agit ici des formes mêmes de la civilisation, tout ce qui est intellectuel, moral, culturel, en un mot de tout le domaine du possible. La culture, ce n'est pas seulement le théâtre, les comédiens, la danse, c'est finalement le pouvoir, et la sous-culture engendre le sur-pouvoir.

Il faut donc faire en sorte que le plus grand nombre accède à la culture. C'est la raison pour laquelle l'animation est partie intégrante de la qualité de la vie. C'est par le biais du bulletin municipal, par la concertation avec le Haut Comité à l'Animation, par le dialogue que les idées surgissent et sont appliquées. Le but est d'animer les quartiers pour finalement retrouver l'amour du village au travers du quartier. C'est dans cette optique que des annexes de la Mairie sont mises en place aux Bois-Blancs, à Fives, à Wazemmes. Pour cette animation, il faut pouvoir compter sur le Haut Comité à l'Animation, les Mairies de quartier mais aussi sur les associations de volontaires. Le bénévolat doit rester à l'ordre du jour.

La qualité de la vie recouvre donc les réalités du niveau de vie, du cadre de vie mais fort heureusement aussi du mode de vie. C'est également un supplément d'action, de travail, d'amour, d'âme. C'est aussi la joie qui ne s'impose pas mais qui s'acquiert et se mérite. La qualité de la vie, c'est finalement le contenu réel de la qualité, le droit à une quantité, le droit d'être soi-même et plus encore, le droit à la différence et le droit de devenir un autre.

La qualité de la vie, dans une ville, c'est le droit de bien vivre, de vivre mieux mais aussi le droit de vivre autrement, le droit, finalement de changer la vie. C'est aussi les fleurs, les oiseaux, le ciel, même s'il y a des nuages, et surtout s'il y a des nuages.